

Jacques Gaulme  
5, rue Sophie Germain  
75014. Paris

Monsieur l'inspecteur Général,

C'est bien tardivement que je vous remercie de votre lettre d'éloge au sujet de mon "traité" de Maquillage de théâtre. Mais je voulais vous remercier autrement que par une brève rédaction. Je vous prie donc de m'en vouloir excuser ce retard.

Cela dit, avec l'honneur que vous m'avez fait, ce qui m'a plu dans votre lettre du 12-1-79, c'est de lire que "le propos de l'auteur y revêt une forme claire et "amicale" à laquelle le lecteur ne peut rester insensible."

Cela me fait doublement plaisir. D'une part en tant que compliment, d'autre part en tant que surprise agréable. Voyez-vous, si je me suis efforcé d'être clair au sujet d'une technique relativement simple mais d'une application difficile, complexe et sans cesse renouvelée (comme tous "les arts appliqués" au sens propre et au figuré), en ce qui concerne la forme, l'expression plus précisément, "amicale", c'est la bonne, l'heureuse surprise parce que "cela" est involontaire. Un peu comme ce que l'on met dans un tableau, ce qui retient l'attention de l'amateur, ce qui séduit, et que l'on ne fait pas exprès!

Cela fait plaisir parce que la communication a

été assurée par une autre forme, par un autre moyen que le formel.  
Cela c'est le mystère. Voyez comme telle personne qui retient votre  
attention est différente d'une autre qui vous parle de la même chose  
et qui, cependant, vous laisse distrait.

Cela qui explique ma jûri de vous avoir "linché" avec tout simplement  
ce que j'ai aimé et qui est le résultat de sept années d'expériences au  
Conservatoire avec mon vieux Péri, ami Touchard quand il était directeur  
de cette grande école.

Les bons échos de l'Université, des affaires culturelles, de la presse  
professionnelle et de la presse d'information m'encouragent à poursuivre  
dans le sens de cette "technologie, ou scénographie, de poche" - J'espère  
que tout sera mis au point avant mon départ pour la retraite,  
le 9.7.1980. Cela sera le reflet d'une vie consacrée au théâtre  
depuis 1943.

Je bavarde. C'est mon plaisir - Avec ceux, avec lesquels,  
on devine, que peut-être il y a des atomes noyés.

C'est pour quoi j'ai me permets de vous signaler qu'à la fin  
de mon dernier jûri, j'ai fait une exposition de peinture (mon  
expression de base) avec ma femme, gravée en taille-douce,  
dans une petite galerie de la rue Origoni. de Tours.

Si vous pourriez me faire le plaisir de vous y  
venir, j'en serais très reconnaissant par avance, étant entendu que  
vous recevrez une invitation en temps utile.

Les temps que nous vivons, extraordinaires pour le  
cœur et pour l'esprit d'un sexagénaire "qui en a vu  
de toutes les couleurs", sont tellement étonnants que j'en  
voudrais vivre cent ans pour "y mettre mon grain de sel"!

Je m'arrête - En fin de compte, j'ai voulu de passer un  
instant avec quelqu'un qui m'a fait plaisir.

Je vous en remercie, Monsieur l'Inspecteur Général, et  
je vous prie de croire à mes sentiments de haute considération,

— (au) —